

Supplément au SOP n° 194, janvier 1995

CROIRE EN L'EGLISE AUJOURD'HUI

Causerie faite par le métropolite SERAPHIM (Joanta),
évêque du diocèse du patriarcat de Roumanie en
Europe centrale, le 11 décembre 1994 à Paris

Document 194.C

Le mystère de l'Eglise est tellement vaste qu'on ne finira jamais de l'explorer. Je veux dire quelques mots sur l'Eglise en tant qu'assemblée des fidèles qui se réunit sous la présidence de l'évêque pour célébrer l'eucharistie et devenir ainsi le Corps du Christ. L'Eglise est vue également comme Epouse du Christ. Saint Paul parle dans l'épître aux Ephésiens (5, 21-33) de l'union de l'homme et de la femme comme image de l'union du Christ et de son Eglise, de l'Epoux et de l'Epouse. Dans le Nouveau Testament un grand nombre d'images suggère le rôle de Dieu qui, présent parmi nous et en nous, donne sa substance au mystère de l'Eglise. Dieu est à la tête de l'Eglise ; l'Eglise est le corps du Christ Dieu ; elle est le temple de l'Esprit Saint qui est Dieu ; là où est l'Eglise, là est l'Esprit Saint, dit la Tradition : là donc où est l'Eglise, là est Dieu Lui-même.

Nous pouvons donc dire, selon le Symbole de foi lui-même : "Je crois en l'Eglise", tout comme nous disons : "Je crois en Dieu le Père tout-puissant ; je crois au Fils de Dieu ; je crois en l'Esprit Saint". Je crois en l'Eglise parce que l'Eglise est liée à Dieu ; en elle nous vivons le mystère de la présence de Dieu. Elle est dans le monde l'expansion de la vérité du Dieu triunique. Le mystère de Dieu est le mystère communautaire de l'amour et de la vérité vécu dans l'Eglise et répandu dans le monde.

Ceux qui disent qu'on peut être chrétien en se contentant d'un lien individuel avec Dieu et sans être rattaché à l'Eglise se trompent. En effet Dieu le Verbe, en venant sur la terre comme Christ, a récapitulé l'humanité en Lui-même, dans sa propre nature humaine. Il a rassemblé autour de Lui les Apôtres ; Il leur a donné son Corps et son Sang en partage avant sa Passion. Il a constitué ainsi l'Eglise, mystère qui devrait continuer dans le monde son œuvre et la parfaire par l'action de l'Esprit Saint. On ne peut rester dans une communion directe avec Dieu, sans passer par le mystère de l'Eglise qui est communion des personnes avec le Christ et en Lui. L'Eglise est divino-humaine. Elle est formée du Christ et de ses fidèles. On peut dire, et on dit : "Je crois en l'Eglise", ce qu'on ne pourrait pas dire si elle n'était qu'une assemblée humaine. "Je crois en l'Eglise", c'est-à-dire en l'assemblée des fidèles ayant le Christ Dieu au milieu d'eux, la vie divine se répandant par l'Esprit Saint dans leurs cœurs, lorsqu'ils sont autour de l'autel pour célébrer l'eucharistie.

Si Dieu est bien présent dans l'Eglise, "je crois en l'Eglise", parce que le mystère de Dieu est un mystère de foi. Il suppose la foi. Je ne peux approcher Dieu que par la foi. Et je ne peux comprendre, je ne peux approcher l'Eglise, où Dieu Lui-même est présent dans ses fidèles, les membres de son Corps, qu'en croyant au mystère de l'Eglise : en croyant en elle.

L'Eucharistie fonde l'Eglise

Nous savons tous que le fondement de l'Eglise est l'Eucharistie. En effet, c'est par l'Eucharistie que le Christ se rend présent sur la terre, dans la communauté de ses fidèles réunis autour de sa table. Le Christ Lui-même, par l'action du Saint-Esprit, est présent dans les saints dons et avec Lui est présente toute la Trinité : le Père est là, et la prière de l'assemblée s'adresse à Lui pour qu'Il envoie son Esprit Saint et transforme les saints dons en Corps et en Sang du Christ.

Ainsi, lorsque nous formons l'assemblée eucharistique, le Christ étant présent et avec Lui l'Esprit Saint et le Père, quand nous partageons l'Eucharistie, nous communions au Christ eucharistique. Nous devenons alors vraiment tous l'Eglise du Christ, le corps dont le Christ est la tête. Nous communions tous, nous avons tous le Christ en nous. Cela veut dire que nous sommes véritablement les membres de ce corps, membres également les uns des autres. Nous formons donc un organisme vivant, une unité : nous formons l'Eglise. Nous devenons nous-mêmes l'Eglise du

Christ et membres d'elle. Nous ne sommes plus des individus mais des personnes ecclésiales. C'est là un grand mystère qu'on n'approche que dans la foi.

Les yeux de la foi

Tout cela est bien exprimé dans le livre *Dieu est vivant* (Le Cerf, Paris, 1979, p. 297). L'archimandrite Cyrille Argenti y explique que lorsque l'on dit dans le Credo : "Je crois en l'Eglise, une, sainte, catholique et apostolique", ce n'est pas toujours dans ce que l'on voit que l'on croit. Ce qu'un historien ou un sociologue incroyants peuvent décrire lorsqu'ils étudient l'Eglise n'est pas forcément objet de foi. D'ailleurs on n'a pas besoin de la foi pour constater ce qui se voit. "Parce que tu me vois tu crois ; heureux ceux qui croiront sans avoir vu" (Jn 20,29). Le cliché qui reproduit l'apparence de l'Eglise en tel lieu ou à telle époque ne livre pas son être véritable et ne permet pas de la définir, vous le comprenez bien.

Il y a un grand désarroi dans le monde d'aujourd'hui parce que le monde juge l'Eglise d'après les croyants et la hiérarchie. Bien sûr, étant tous des êtres humains nous sommes tous pécheurs et nous ne témoignons pas de l'Eglise, mystère de Dieu en nous, de sorte que notre entourage croie vraiment que Dieu est présent et que nous sommes des hommes de Dieu. Nous défigurons par notre péché le mystère de Dieu en nous-mêmes. Notre entourage juge Dieu et juge l'Eglise d'après nous, ses membres. Il ne peut donc pénétrer au-delà de ce que l'on voit et croire vraiment dans le Christ.

Croire dans la Parole

L'objet de la foi est une parole ou une promesse de Dieu. L'Eglise est définie par la Parole créatrice de son Seigneur, le Christ, et par la puissance sanctifiante de l'Esprit Saint qui actualise et vivifie cette Parole. Aussi l'Eglise est-elle sainte en dépit des péchés de ses membres.

Comprenons bien que la Parole du Créateur constitue l'être des créatures. A l'origine de la création et à l'origine de chacun de nous est la Parole de Dieu : Il a parlé et tout est venu à l'existence. L'existence est fondée sur la Parole créatrice de Dieu. "Que la lumière soit ! Et la lumière fut" (Gn 1,3). D'où cette phrase révélatrice de l'office des défunts : "Par Ta Parole créatrice Tu m'as fait naître et exister" (stichère ton 6). Saint Philarète de Moscou exprime magnifiquement cette pensée : "Les créatures sont posées sur la Parole créatrice de Dieu comme sur un pont de diamant : sous l'abîme de l'infinité divine, au-dessus de l'abîme de leur propre néant". Comme c'est beau !

Ainsi, ce qui définit l'Eglise ou une personne humaine, c'est le projet de Dieu. Père Cyrille Argenti, à qui je veux rendre hommage ici dit (p. 299) que "ce n'est pas la photographie prise pendant la construction d'un bâtiment — quand il lui manque encore le toit et les cloisons — qui le définit. C'est le plan de l'architecte qui a conçu le bâtiment. Il en est de même de l'Eglise : c'est ce que Dieu l'appelle à devenir qui la définit et qui constitue son être véritable" — non pas ce qu'on voit, mais ce que Dieu veut que l'Eglise soit dans le monde.

Croissance de la foi

Il nous faut en tout cela une foi forte et inébranlable dans la Parole de Dieu. La foi comme toutes les vertus, est un don de Dieu ; mais le don de Dieu est pour tous. Dieu a un amour électif pour chaque personne. Il veut que chacun soit sauvé et parvienne à la connaissance de la vérité, comme le dit l'apôtre Paul (I Tim. 2,4). Si tous les hommes n'ont pas le don de Dieu, c'est parce qu'ils le refusent ; ce n'est pas parce que Dieu ne l'offre pas à tous : l'homme, en vertu de sa

liberté, peut refuser le don de Dieu. On doit recevoir la foi. Ensuite elle grandit et se fortifie. La foi devient peu à peu une lumière et une évidence : une évidence ! Elle éclaire notre vie et nous montre en toute chose ce qu'il y a d'essentiel. Elle nous révèle la Parole créatrice du Seigneur à la racine de chaque créature. Par la foi nous pénétrons dans le mystère du projet de Dieu pour chaque être. Ce mystère devient de plus en plus clair et lumineux et il nous engage de plus en plus.

La foi réclame des efforts et un engagement chrétien. Toute la tradition apostolique le dit clairement. Dans votre combat contre le péché, vous n'êtes pas encore arrivés jusqu'au sang. Il faut se battre jusqu'au sang. Les ascètes qu'a connus de tout temps l'histoire de l'Eglise parlent très bien du combat spirituel nécessaire pour réaliser l'engagement dans la foi ; ils disent : "Donne ton sang et reçois l'Esprit Saint !". Il nous faut donner notre sang, faire tout l'effort dont nous sommes capables. Bien sûr cela se fait peu à peu. Certains disent aujourd'hui : "Ce que vous dites est pour les moines mais pas pour nous qui vivons dans le monde".

Dans la tradition orthodoxe, il est vrai que ce sont les moines qui ont vécu le maximalisme évangélique. La spiritualité chrétienne dans l'Eglise orthodoxe est une spiritualité monastique. Mais elle nous est proposée à tous, parce qu'elle constitue la vie en Christ. Les moines ont connu cette vie en Christ et ils ont parlé des exigences qu'elle comporte. Ils nous ont enseignés. Cette spiritualité monastique est la spiritualité évangélique et elle est pour tous. Si d'autres que nous et tout d'abord les moines, qui ont donné toute leur vie au Christ, arrivent avant nous, tant mieux ! Mais cela ne veut pas dire que si je ne peux pas faire les efforts que fait un moine je ne peux pas entrer dans ce chemin de sainteté, dans cette spiritualité de substance monastique.

Ainsi, chacun de nous doit faire l'effort dont il est capable au moment où il commence. Encore faut-il commencer, et commencer chaque jour. Les moines d'autrefois eux-mêmes allaient demander à leur abbé chaque jour : "Dis-moi une parole pour commencer mon salut !". Le salut commence, et commence encore chaque jour. On se remet tous les jours en question. Sans attendre, sans se poser d'autres questions, il faut s'engager avec une confiance totale dans le Seigneur.

Efforçons-nous de participer aux offices de l'Eglise, et surtout à l'Eucharistie, dans l'attitude d'abandon total au Christ, conscients d'avoir besoin de cette nourriture spirituelle qui est pour les croyants la vraie nourriture et sentant vraiment la faim et la soif de Dieu. Tout l'effort que nous faisons, toute l'ascèse propre à chacun forment une unité et font grandir la foi en nous ; elles aident à se fortifier cette foi et l'évidence même que nous sommes dans la voie de Dieu. Alors l'être humain acquiert des "vertus", qui sont des habitudes de vie nouvelle dans lesquelles la synergie de l'effort humain et de la grâce de Dieu qui précède toujours le fortifie et le font avancer sans peut-être qu'il le sache.

L'Eglise sanctifie le monde

Attachons-nous au mystère de l'Eglise et croyons-y vraiment ; pénétrons dans les offices liturgiques à travers lesquels le mystère de l'Eglise s'exprime : nous deviendrons des êtres ecclésiaux et nous porterons l'Eglise à l'intérieur de nous-mêmes. Nous sentirons alors que nous ne pouvons vivre sans l'Eglise. Elle s'étend aux confins du monde ; mais si nous vivons ici-même dans la sainte liturgie intensément notre communion à Dieu, nous emportons d'ici l'Eglise avec nous et nous transformons en Eglise notre vie, notre famille, les lieux où Dieu nous place. Ainsi, par ceux qui en sont porteurs, l'Eglise, par la présence de Dieu qui est en elle, se multiplie et ecclésialise le monde.

Père Dumitru Staniloaë disait que lorsque nous apportons à l'église de l'eau pour qu'elle y

soit bénie et que nous l'emportons ensuite à la maison ou dans n'importe quel lieu avec une vénération particulière, c'est parce que c'est une eau bénie : mais cela nous enseigne aussi que toute eau dans le monde est l'eau de Dieu. Le respect que nous donnons à cette eau bénie, peu à peu nous devons le donner à toute eau. Le pain, le raisin et tout ce que nous apportons à l'église sont des parties du monde : ces offrandes sanctifiées nous invitent à avoir un respect aussi religieux pour la création tout entière.

Il en est de même, et de façon plus forte, de l'Eucharistie. Le pain et le vin que nous apportons et que le prêtre, par les prières de l'assemblée, sanctifie et transforme en Corps et en Sang du Christ, constituent la chair du monde entier. Si donc j'ai un respect tout particulier pour le Corps du Christ auquel nous communions, peu à peu ce Corps me rend sensible au pain du monde entier, au Corps du Christ qui s'étend dans les autres êtres humains et dans toute la création. Ce qui est consacré dans l'Eglise porte la sainteté de l'Eglise au-dehors d'elle. Ou plutôt, chaque fois que nous venons à l'église, nous prenons des forces nouvelles pour étendre l'Eglise aux confins du monde.

L'Eglise et notre cœur

Cette extension du Corps du Christ à l'univers se fait mystérieusement, mystiquement, dans notre cœur. Tout est mystère ; et tout se passe au plan du cœur. L'homme de Dieu, par la prière, par les sacrements, par la sainte communion, sanctifie son cœur. Alors sa pensée n'est plus une pensée purement rationnelle et extérieure aux objets et aux êtres. Lorsque notre pensée descend dans notre cœur, elle devient une pensée existentielle. Les "raisons du cœur", comme disait Blaise Pascal, s'éveillent alors pour tout comprendre du plus profond de nous-mêmes. L'homme de Dieu est toujours un homme qui a un cœur ouvert et élargi aux limites du monde.

Toute prière que nous faisons doit tendre à rassembler l'intelligence et le cœur, à pacifier l'être humain, à réaliser l'unité intérieure, à avoir la paix de Dieu en nous-mêmes. Nous arrivons peu à peu à cela, dans des moments et des instants d'abord exceptionnels de notre vie.

Alors le cœur s'élargit, se dilate aux limites du monde et il comprend la réalité autrement que sur un mode simplement intellectuel, rigide ou froid. L'être humain commence à sentir, à voir le mystère de Dieu qui se cache partout. C'est là le deuxième degré de la contemplation naturelle, disait saint Maxime le Confesseur. Nous voyons, nous verrons le monde avec d'autres yeux.

Chaque être a une raison d'exister : la parole créatrice qui est à son origine. Le spirituel voit cela. Il voit que tout a une raison d'être, que tout sert à quelque chose et, surtout, que tout est fait pour nous les humains : tout, tout, tout ! Chacun de nous est au centre de l'univers. Lorsque nous aurons tous le Christ en nous-mêmes, ces centres que nous sommes seront unis dans un seul et unique centre qui est le cœur du Christ.

Autrement, le monde a plusieurs centres et il est décentré. Nous vivons dans la situation de péché si nous ne sommes pas vraiment au cœur du monde, là où Dieu nous a placés, donc au cœur du Christ Lui-même. Si nous n'y sommes pas, l'univers aura autant de centres qu'il y aura d'individus égocentriques et il restera décentré.

L'union des cœurs

Pour toutes ces raisons nous devons tendre vers cette unité des cœurs à travers le mystère de l'Eglise : d'abord parce que sans l'Eglise rien n'est possible ; ensuite pour atteindre cette pensée existentielle dont nous parlions, cette existence spirituelle qui illumine tout, pour

approcher cette beauté qui s'ouvre devant nous, et parvenir à cette confiance et à cet optimisme chrétiens qui ne sont pas irréels ou volontaristes.

Le monde chrétien, aujourd'hui, a glissé et glisse de plus en plus vers un volontarisme, précisément parce qu'il a perdu la profondeur spirituelle qui s'enracine dans les sacrements de l'Eglise, dans l'Eucharistie, dans tous les offices liturgiques par lesquels se rend réellement présente parmi nous la Trinité.

Il faut se garder de rester à l'extérieur de la vie en Christ en se contentant d'une vie chrétienne qui n'est que le vêtement d'une vie païenne et très terrestre, vaguement embellie par des apparences évangéliques. Dieu gagne à être aimé pour Lui-même. Approchons-nous de Lui en sachant que tout vient de Lui, que nous sommes à Lui. Allons à Lui dans cet esprit de confiance, d'amour pour l'amour : nous avancerons rapidement dans cette vie. Le monde, aujourd'hui, ne fait plus l'expérience de la présence du Saint-Esprit à chaque instant de la vie. Nous oublions que la grâce de Dieu nous couvre toujours et partout, à tout instant.

Saint Syméon le Nouveau Théologien disait au XI^e siècle : le chrétien qui n'est pas capable de percevoir l'action de l'Esprit Saint en lui, chaque jour de sa vie, ne peut pas se dire chrétien. La grâce n'est pas inconsciente. Nous disons souvent : nous avons été baptisés et la grâce est descendue dans nos cœurs. Mais nous sommes inconscients de sa présence ; nous ne la sentons pas : il faut la sentir ; autrement, elle reste impuissante, privée de la coopération de notre liberté. Pour sentir la grâce de Dieu en nous, il nous faut aiguïser notre sensibilité spirituelle. Il faut y penser, il faut prier et entrer vraiment dans les sacrements de l'Eglise. Vous verrez alors comment Dieu est présent dans votre vie et quels miracles Il fait toujours avec nous.

Un moine me disait : nous ne vivons ici au monastère que du don de Dieu et de sa grâce. Nous voyons des miracles de Dieu chaque jour ici avec nous. Nous sommes venus ici sans rien et nous voyons comment chaque jour Dieu nous aide. Et nous avançons peu à peu...

Quand on a matériellement tout ce qu'il faut, quand on est bien ancré dans ce monde et qu'on partage sa mentalité, c'est comme si on n'avait plus besoin de la grâce de Dieu. Nous faisons tout par nous-mêmes ; tout est bien calculé dans notre vie et nous sommes sûrs de réussir. Il n'y a pas de place pour Dieu ! Il est là, bien sûr : mais nous n'avons aucune conscience de sa présence. Ne remettons donc pas à plus tard et appelons Dieu toujours dans notre vie ; alors nous verrons vraiment les miracles de Dieu.

*Répondant ensuite à plusieurs questions,
le métropolite aborde notamment les thèmes suivants.*

Nécessité d'appartenir à une communauté

On ne peut pas vivre véritablement en chrétien sans être inséré dans une communauté parce que le salut est toujours communautaire. Il faut absolument être inséré dans une communauté. Sans cela on est perdu, on est sans racine, privé de la fraternité spirituelle. C'est difficile, bien sûr, mais il faut avoir cette conscience d'appartenir à un lieu.

Certains disent : je vais partout, dans toutes les églises... Mais ce n'est pas si bien que cela, parce qu'on est partout et nulle part, finalement. On doit être dans une paroisse pour créer des

liens avec les frères en Christ. La paroisse est un organisme vivant qui est toujours là. Chacun y a sa place et son rôle. Chacun y est indispensable. Ne croyez pas qu'un fidèle n'est pas aussi important que le prêtre lui-même.

Il y a des cas de prêtres qui n'accomplissent pas leur ministère comme il faut. Les fidèles viennent se plaindre de lui : il fait ceci, il ne fait pas cela. Ils veulent un autre prêtre. Je leur dis : bien sûr, le prêtre doit être le modèle des chrétiens : tel prêtre, telle paroisse. Le prêtre est extrêmement important dans une paroisse parce que c'est lui qui la vivifie. Mais, même s'il n'est pas toujours digne, même s'il n'est pas toujours le premier à prier dans la paroisse, je suis sûr que, dans la liturgie eucharistique par exemple, il y a toujours dans la communauté des personnes qui sont plus humbles, plus croyantes, plus fidèles que le prêtre lui-même. C'est par le prêtre que la prière de l'assemblée est présentée au Père et que l'Esprit Saint descend sur les saints dons. Mais vous savez que l'Esprit Saint et le Père écoutent la prière personnelle du prêtre et la prière de la communauté à cause d'une, deux ou dix personnes qui prient véritablement.

C'est grâce à ces personnes que le Seigneur change les saints dons et pas tellement grâce au prêtre. Mais c'est par la prêtrise, par un instrument qui lui-même est infini, et par la foi de l'Eglise que Dieu agit. Dans la liturgie latine il y a une formule qui me plaît beaucoup : "Ne regarde pas nos péchés, dit le prêtre, mais la foi de ton Eglise". C'est très beau ! Il y a toujours dans chaque communauté quelqu'un pour lequel le Seigneur fait vraiment des miracles.

Du reste, nous avons le prêtre que nous méritons. Un père spirituel influent en Roumanie, mort il y a quelques années, lorsque les fidèles se plaignaient de leur prêtre, disait : c'est vous qui avez donné naissance à ce prêtre ; il est tel que vous l'avez conçu, mis au monde et éduqué. C'est pour cela qu'il est comme cela aujourd'hui. Ne vous plaignez pas !

Il ne faut pas croire que le monde chrétien aujourd'hui puisse avoir une élite de prêtres ou d'évêques, qui serait tellement différente du monde. Non. Il y a une unité entre les fidèles et leurs pasteurs. Tels sont les fidèles, tels sont les prêtres et les évêques. Nous sommes tous du même niveau. Mais il faut tout de même faire des efforts, surtout quand on a une responsabilité pastorale.

Limites de l'Eglise

S'il n'y avait pas les ruptures et les limites que les êtres humains, par leur péché, ont mises à l'Eglise à différentes époques, elle se présenterait mieux aujourd'hui. Nous aurions pu garder une forme d'unité, malgré les différences, au lieu d'être divisés comme nous le sommes aujourd'hui. Le christianisme serait plus influent si on avait sauvé une unité visible sans mettre de limites trop strictes entre les différentes confessions.

Les spirituels véritables n'ont rien de rigide. Leur sainteté dépasse toutes les limites possibles. Certes, ils sont devenus saints à l'intérieur de leur tradition et ils ne la renient pas plus que leur foi. Mais, simultanément, ils se gardent avant tout de condamner qui que ce soit. Cela leur vient sûrement de la sainteté, de cette pensée existentielle dont nous avons parlé. Nous nous opposons entre chrétiens de différentes confessions parce que notre théologie est désincarnée. Il y a des cas où des théologiens n'arriveront peut-être jamais à se mettre d'accord, parce qu'ils restent au niveau intellectuel ; ils ne passent pas par la sainteté, par le cœur.

On peut parler aujourd'hui d'œcuménisme spirituel, d'œcuménisme de la sainteté. C'est le seul moyen de sauvegarder l'œcuménisme, ce rapprochement des Eglises. Il faut passer par ce vécu, par cette expérience de la sainteté qui est en grande partie commune. Si nous avons le respect les uns des autres et si nous nous efforçons d'approfondir nos propres traditions, nous

nous retrouverons par la profondeur de l'expérience en Christ plus que par l'accord de nos théologies. Si tous essaient de vivre véritablement ce mystère de Dieu dans l'Eglise, pourvu qu'ils croient en l'Eglise, dans le "deux ou trois réunis au Nom du Christ", chacun avancera de la même manière vers une perfection sans limite. C'est pourquoi je souligne la nécessité d'avancer dans le rapprochement des Eglises par cette voie de la sainteté, la meilleure, la plus sûre et peut-être la plus facile pour l'unité de l'Eglise.

L'esprit de division

C'est une réalité du péché que nous vivons. Nous nous laissons trop souvent emporter par le péché, par les ambitions, par l'égoïsme. Nous sommes peu capables de vaincre ces tentations qui nous tourmentent. Nous devrions nous dire que ce ne sont jamais les autres qui ont tort : c'est toujours nous, nous, nous ! Apprenons à connaître l'intérieur de notre être, disent les Pères, et nous ne jugerons plus jamais personne parce que nous nous sentirons nous-mêmes la source du péché. Nous nous verrons chacun plus pécheur que tous les autres.

Si nous n'avons pas ce sentiment de péché, si nous n'avons pas cette humilité, nous voyons le péché en autrui. Commencent alors le scandale et la division. L'origine du péché est en nous-mêmes. Qui sait comprendre cela ? Qui voit que là est le moyen de sauvegarder l'unité intérieure, l'unité personnelle, l'unité de la famille, de la paroisse, de l'Eglise locale, du monde chrétien ?

Tout commence par un désastre intérieur propre à chacun de nous et surtout à ceux qui mettent la division. C'est un réflexe. Lorsque je mets le scandale autour de moi, c'est parce que moi-même je suis divisé, multiplié en moi-même ; et alors j'ai besoin d'un bouc-émissaire. C'est le drame du péché.

Famille et Eglise

Quand des parents croyants voient leurs enfants quitter la famille, l'Eglise, la foi, ils n'ont rien d'autre à faire qu'à se mettre à prier, à jeûner, à implorer le Seigneur instamment, pendant des années. S'ils insistent vraiment dans cette prière, le Seigneur fera des miracles. La prière peut beaucoup. Il faut croire à la puissance de la prière. Tout ce que nous demandons au Seigneur, surtout quand nous Lui demandons des biens comme la conversion de nos proches, peut nous être donné si nous persistons dans la prière et l'ascèse.

Il faut toujours unir la prière, l'ascèse et le détachement à l'égard de ce monde. Si on est attaché à ce monde, si on n'est pas libre, on ne peut pas demander à Dieu de faire des miracles. Une moniale disait : "Je ne peux pas prier avec audace quand je me sens coupable d'un péché ; quand je pêche, je perds la force de la prière". C'est une personne qui a une sensibilité particulière aux exigences de la vie chrétienne.

Bien sûr, nous sommes tous chrétiens et nous avons tous une certaine expérience de la prière dans l'Eglise et de la présence du Saint-Esprit en nous. Mais, tous, nous devons aller de l'avant, toujours de l'avant, nous engageant toujours plus dans la prière et dans l'ascèse. Ne disons pas : ça suffit, j'en ai assez fait !

Travail et prière dans le monde

Bien sûr, le travail lui-même peut être une prière. L'important est que nous soyons tout d'abord enracinés dans l'Eglise et dans sa spiritualité pour pouvoir rayonner dans le monde. Nous avons besoin d'abord nous-mêmes d'un lien permanent avec l'Eglise et particulièrement avec des spirituels.

Je vous recommande à tous de faire des séjours dans des monastères. Parlez avec les moines et les moniales. Interrogez, écoutez, cela vous apportera énormément. Moi-même je me suis beaucoup enrichi par les visites que j'ai faites dans les monastères. J'ai besoin, je pense plus que vous tous, d'être soutenu dans ma prière et dans mon travail pastoral et missionnaire.

J'ai rencontré une moniale qui a vécu vingt ans toute seule dans une grotte en montagne. Maintenant qu'elle a un certain âge elle est redescendue au monastère. J'ai été frappé par son visage et par ses paroles. Je lui ai demandé, comme je le fais toujours, de prier pour moi. Je me recommande aux spirituels. D'autres se recommandent à moi. C'est une réciprocité. On se sent soutenu et porté par les frères. C'est la communion des saints. L'Eglise, la paroisse, c'est aussi la communion des saints. Nous les baptisés sommes des saints. L'apôtre Paul le dit.

La liberté des spirituels

Saint Syméon le Nouveau Théologien a affirmé la primauté de l'événement spirituel sur la hiérarchie administrative de l'Eglise. L'institution est nécessaire. Mais, lorsqu'elle s'enracine dans le monde, elle devient lourde et insensible à la présence du Saint-Esprit. Elle peut alors devenir un obstacle au développement spirituel de l'Eglise.

Le spirituel a la liberté et l'intuition du Saint-Esprit. Mais il a aussi la force de ne pas détruire autour de lui. Au contraire, il aide l'institution à se spiritualiser, à se transformer. Saint Syméon a affronté des patriarches et des évêques. L'Eglise de son temps était comme aujourd'hui bien organisée, mais elle fonctionnait comme une société humaine.

C'est le danger de l'institution à toutes les époques. Elle ne doit pas empêcher l'action du Saint-Esprit. Les évêques, par exemple, sont trop souvent occupés par des tâches administratives. Ils ne sont plus des pasteurs. Il faut qu'arrivent des spirituels pour ouvrir de l'intérieur ce qui est trop systématique.

Il ne faut pas être emprisonné dans un système. Les dogmes eux-mêmes peuvent devenir des idoles quand on s'attache à eux uniquement du point de vue rationnel ou avec un intérêt passionnel. Le dogme est là pour jalonner, pour baliser la vie en Christ et la spiritualité, non pour les limiter.

Tout doit être imprégné par l'Esprit ; en tout, on doit avoir la liberté de l'Esprit ; pour cela, il faut vivre dans l'Esprit. Le malheur de nos Eglises c'est qu'elles ont souvent oublié leur tâche prophétique, pastorale, missionnaire et spirituelle. Elles se sont mêlées aux affaires du monde. Elles ne se laissent pas guider par l'Esprit Saint.

Chacun d'entre nous court le même danger dans sa vie personnelle. Nous tenons à certaines pensées. Nous avons des connaissances. Nous croyons que la réalité est comme nous le pensons. Mais tous nos systèmes sont très subjectifs. Nous devons être capables de renoncer à nos systèmes, à tout ce que nous pensons. Devant le Seigneur, on doit être dénué de tout ; on doit renoncer à tout ce que l'on sait. Devant le Seigneur, on n'est absolument rien. Si seulement on pouvait arriver à cela !

Très souvent nos systèmes de pensée nous égarent, nous enferment dans un monde illusoire où l'Esprit Saint ne peut pénétrer. Nous sommes alors esclaves de nos pensées et de nos systèmes. Vous pouvez rater toute votre vie, parce que vous êtes têtus et n'êtes pas capables de laisser l'Esprit Saint démolir tout ce que vous savez et tout le système que vous avez construit. Nous perdons énormément par cette attitude d'entêtement. Mais Dieu ne nous oblige pas ; Il ne force personne à renoncer.

La place dans l'Eglise

Si on trouve sa place dans l'Eglise, on trouve sa place dans le monde. Dans l'Eglise, nous vivons selon les principes de l'Evangile, selon le mystère de l'Esprit Saint qui est liberté, selon l'enseignement des Béatitudes. Or le monde qui nous entoure est justement à l'inverse de cela. Et nous sommes là où Dieu nous place dans la société justement pour rappeler au monde son insuffisance ; pour lui signaler un sens qui le transcende ; pour lui dire par exemple que l'argent n'est pas tout, que la vraie vie est autre chose.

Sans faire tellement de bruit autour de vous, vous témoignerez par votre présence, par votre attitude, par votre douceur, par votre foi et par votre parole qui ne doit pas forcément être toujours une parole religieuse. Dieu est avec vous partout : ce n'est même pas vous qui témoignez, c'est l'Esprit Saint en vous qui témoigne. Votre être est marqué par l'Esprit Saint. Là où vous êtes Il est aussi et Il parle sans parler. Il parle. Votre entourage le verra. Au bout de vingt ans, on dira de vous : mais quelle est cette personne ? Elle n'est pas comme les autres. On verra que vous avez peut-être raison.

Je pense qu'il est plus facile de vivre dans le monde quand on est vraiment chrétien et qu'on est vraiment intégré à l'Eglise. Comme on a beaucoup de joie, beaucoup de courage, partout où l'on est on transmet ce courage aux personnes qui sont alentour. Les gens autour de nous sont très malheureux, même s'ils ont beaucoup d'argent, justement parce qu'ils n'ont pas Dieu, ils n'ont pas la foi. Dieu veut nous donner de la compassion pour tous les hommes ; c'est cela notre rôle dans le monde d'aujourd'hui.

[Texte établi par la rédaction des *Feuillets Saint-Jean-Cassien*,
bulletin d'information du doyenné français du diocèse du patriarcat
de Roumanie en Europe occidentale.
Les intertitres sont de la rédaction des *Feuillets*.]

Directeur de la publication : Michel EVDOKIMOV

Rédaction : Jean TCHEKAN

Réalisation : Serge TCHEKAN

ISSN 0338 - 2478

Commission paritaire : 56 935

Tiré par nos soins

Abonnement annuel

	<u>SOP mensuel</u>	<u>SOP + Suppléments</u>
--	--------------------	--------------------------

France	180 F	400 F
--------	-------	-------

Autres pays	210 F	500 F
-------------	-------	-------

c.c.p. : 21 016 76 L Paris

Tarifs PAR AVION sur demande